

Le Jour, 1953
5 Mars 1953

PETIT EXPOSE A L'INTENTION DE M. JOHN FOSTER DULLES

Une politique américaine nouvelle se dessine à l'égard du Proche-Orient (ou du « Moyen-Orient » seulement, le Proche-Orient et le Moyen-Orient étant toujours abusivement confondus). Et M. Foster Dulles visitera lui-même le « Moyen-Orient » (c'est-à-dire pour commencer le Proche-Orient).

L'Etat d'Israël cesserait d'être le pilier de la politique des Etats-Unis en Méditerranée orientale. Il ne bénéficierait plus de la cote d'amour que les Américains lui accordent depuis sa naissance. La politique de Washington ne serait plus le défi permanent aux nations arabes qu'elle est depuis si longtemps.

Cet ensemble d'informations impressionne favorablement et nous l'accueillons avec allégresse. Que la première puissance de l'univers mette enfin plus d'équité dans sa politique proche-orientale, cela nous importe au plus haut point. Le drame d'Israël n'a pu se développer et s'aggraver que par la bienveillance américaine. Les encouragements et les armes sont venus de là. Et les dollars ont plu sur la métropole juive cependant que les Etats-Unis discutaient parcimonieusement aux Arabes le moindre concours matériel.

La provocation d'Israël croissante avec le soutien actif des Etats-Unis.

On nous assure que cela va changer. Nous l'espérons en nous efforçant à le croire. **L'injustice n'avait d'égale, en effet, que la faute.** Il a fallu la rupture des relations de l'U.R.S.S avec Israël pour tirer les Etats-Unis de leur endurcissement. Mais on doit admettre que, sur ce point, le gouvernement du Président Eisenhower n'est pas celui de M. Truman.

L'Amérique se réveille de l'état d'hypnose où Israël et notamment les électeurs de l'Etat de New York l'avaient mise. Tant mieux pour les Arabes et tant mieux pour les Juifs, car nous progressions ensemble vers le malheur. On oubliait trop que la vie de l'Etat d'Israël, comme elle est, n'est qu'un vaste artifice.

Israël ne peut pas être un camp retranché et une tête de pont jusqu'à la fin des temps. L'Amérique persistant dans sa partialité, une terrible explosion se préparait. Or voici qu'on nous affirme que le point de vue de l'Amérique change et qu'en termes discrets, M. Foster Dulles va venir nous le dire. Souhaitons que le vocabulaire de M. Foster Dulles ne soit pas trop discret. L'heure est venue de s'exprimer en termes clairs et à haute voix. Si l'équivoque persistait, le doute et la méfiance seraient pires qu'avant.

Mais il faut qu'on s'entende. LE PROBLEME D'ISRAEL EST UN PROBLEME POLITIQUE. Avant d'être un enchaînement de questions matérielles, c'est de la politique qu'il relève. S'il est pressant de remédier enfin dans l'esprit d'humanité le

plus large à la déplorable situation des réfugiés, il faut se souvenir que seuls DE GRANDS ACTES POLITIQUES PEUVENT DENOUE LA CRISE. Deux vérités émergent de la controverse comme deux phares et couvrent le débat tout entier.

La garantie internationale contractuelle des frontières d'Israël avec tous ses voisins s'impose. Et l'internationalisation de Jérusalem est une nécessité absolue. Seule la présence internationale effective à Jérusalem peut marquer la volonté internationale d'empêcher tout nouvel empiètement d'Israël, toute extension de son territoire.

C'est dans l'obsession des ambitions territoriales d'Israël que les Arabes vivent ; et dans la certitude qu'Israël veut s'emparer de ce qui reste de la Ville sainte.

Nous l'écrivons depuis des années ; il n'y a pas de sionisme sans Sion. C'est justement ; à que la Chrétienté et l'Islam s'insurgent. AUCUNE ASSURANCE, AUCUNE TOLERANCE, AUCUN COMPROMIS NE PEUT SUFFIRE. IL FAUT INTERNATIONALISER JERUSALEM. A aucun prix Jérusalem ne peut devenir la capitale d'Israël. Jusqu'au jugement dernier, cela sera une évidence, si l'on ne veut pas que l'aventure d'Israël finisse dans la haine irréductible et dans le sang.

M. Foster Dulles est beaucoup trop près des valeurs spirituelles fondamentales pour ignorer cela. Dans son milieu comme dans sa pensée, le sentiment religieux domine. LA GRANDE NOUVELLE SERAIT DE L'ENTENDRE PROCLAMER QUE JERUSALEM SERA EFFECTIVEMENT (et non point nominalement) INTERNATIONALISEE ET QUE LES PRINCIPAUX SIGNATAIRES DU PACTE ATLANTIQUE, LES MEDITERRANEENS COMPRIS, GARANTIRONT LES FRONTIERES ARABO-ISRAELIENNES. Avec cela on ferait l'impossible pour donner aux réfugiés leurs droits.

Si ces trois choses devenaient l'expression solennelle de la volonté américaine, les Arabes se mettraient à songer à faire la paix avec Israël. En dehors de cela, comme au seuil de l'enfer, il faut quitter toute espérance.